

Suisse 2026

1ère partie



Alexandre Piscevic

Parcours biographique

Doctorat en Langue, littérature et civilisation anglaise et Nord-américaine
Doctorat en Sciences de l'éducation
Recherches doctorales : Anthropologie de la science - Théologie

www.reflexions-online.net

Suisse 2026

Après un réveil tardif, comme sans doute beaucoup d'entre nous, j'ai immédiatement appris la nouvelle dramatique, nous frappant tous partout tant elle fut reprise par tous les media, tant l'effroi s'est saisi de tous en s'imposant partout, tant l'horreur s'impose en nous saisissant et nous étouffant sans relâche. Le drame, en frappant Crans, a frappé toute la Suisse, et telle une avalanche, le monde entier.

Il me frappe, moi qui, avec amour, ai parcouru cette ville et sa montagne qui ont nourri et élevé mon âme. Je souhaite exprimer ma sympathie aux familles et aux habitants de Crans, de la région que j'aime tant et qui fait partie de moi, de la Suisse que, pour mille raisons connues et autant d'inconnues, j'aime et j'aime revoir et revivre.

Quelle tragédie frappe un lieu traditionnellement paisible connu du monde entier et de beaucoup d'entre nous, quelle tragédie nationale bouleversante d'une ampleur considérable avec des ramifications durables. En un instant, la banalité de la joie ordinaire s'embrace en un monstre qui engloutit corps et âmes, joies et vies, paix et espérances.

Le monde en subit incessamment, l'on se sent plus ou moins concerné ou saisi d'émotion – on pourrait s'interroger, mais pas aujourd'hui, de savoir pourquoi on est moins sensible au péril de nos frères humains, là-bas au loin, ou plus près de l'autre côté du mur – mais on n'imagine jamais l'impensable que cela peut se produire près de nous ou nous toucher de près. Finalement, nous sommes tous unis dans un même sentiment, celui de la douleur.

Sans nul doute, le moment des réflexions de tous ordres et des responsabilités et conséquences aussi de tous ordres viendra, avec une litanie de questions à commencer par celle de l'inflammabilité de matériaux supposément ininflammables présents dans un lieu clos et bondé et étouffant, et il ne convient pas d'en dire davantage ici et maintenant. Pour l'heure l'émotion et le sentiment de sympathie et d'humilité envahit et s'impose entièrement. La douleur écrase. Un sentiment humble s'impose de lui-même.

Le 1er janvier est traditionnellement un jour de fête, d'oubli, de joie. Ce fut un jour tragique rempli d'une tristesse qui ne s'oubliera pas.

Le 1er janvier est un jour entre tous qui marque le temps qui passe.

L'été dernier, sans m'apercevoir du temps passant, en ignorant frontalement le temps, je suis resté des heures durant, de la lumière du jour à celle de la nuit, seul, discutant aussi et méditant à voix haute avec des inconnus, ces heures durant, échangeant une foule de pensées et d'idées enrichissantes et finalement fondamentales et intrinsèquement partagées par tous si on prend la peine de les laisser s'imposer à nous, autour de l'idée de l'éternité contemplée par le regard fixé au cadran solaire du [clocher de l'église de Lens](#), méditant sur ce verset du Psaume 90 : "*Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse*". L'Éternité, finalement, commence à l'instant présent, et tout ce que nous faisons nous en rapproche. En fin de compte, nous vivons, sans le savoir, sans vouloir le savoir, en voulant ne pas le savoir, en la frôlant en permanence. En réalité, nous vivons avec elle. L'existence est à chaque battement de cœur. L'Éternité est à chaque clignement d'yeux. En réalité, nous vivons avec elle.



*Le temps passe ... L'Éternité commence.
Pensez-y donc mortels ... Pensez-y d'avance.*

Il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité. » (Ecclésiaste 3.11)

Cette tragédie, ces tragédies interpellent sur la vie. À vivre une vie plus authentique, vraie, responsable, humaine, prudente, empreinte de sagesse, et précisément dans la pensée de l'Éternité, aussi, sauf à l'idée de l'autosuffisance de soi éternellement, dans une pensée tournée vers l'Autre, tournée vers aider l'Autre. C'est ce que Christ a fait. Christ est venu pour nous sauver au regard de l'Éternité ainsi que de la temporalité. Le Salut est essentiellement vertical, il est néanmoins aussi horizontal. Dans notre route quotidienne, comme une amie polonaise rencontrée subrepticement, par hasard, à Lens me l'a confié il y a quelques années : *nous sommes là pour nous sauver les uns les autres.*

Effectivement. Dans la société, nous nous sauvons de nos incapacités et de nos ignorances individuelles, de nos errements et de nos folies parfois, de nos maux et de nos dangers, par le partage mutualisé des dons et des savoirs de chacun mis à disposition de tous moyennant un retour, de l'argent, de l'amitié, un sourire, un merci, mais en donnant ici et puis là c'est, par rivières et par ruisseaux, toute la société qui reçoit et qui est nourrie. Nous sommes là pour nous sauver les uns les autres. L'Autre est mon compagnon de route sur cette terre, j'en suis le sauveur là où je peux l'aider, il est aussi mon sauveur là où j'ai besoin d'être secouru, lorsque je crie à l'aide. Dans notre humanité, nous sommes là pour nous sauver mutuellement et nous entre aider les uns les autres dans nos situations temporelles, sous les regards du Sauveur qui nous sauve tous dans notre situation éternelle. Une fois de plus, la terre et le ciel se regardent et tendent l'un vers l'autre. On ne peut mieux exprimer ce qui est déjà bien exprimé, et qui renvoie au ciel et à la terre, dans la sagesse qui en constitue le point de rencontre, où, il convient de le mesurer pleinement, « *tout ... est contenu* » :

Maître, quel est, dans la Loi, le commandement le plus grand ? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et il y en a un second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'enseignent la Loi et les prophètes est contenu dans ces deux commandements. (Matthieu 22.36-40)

On notera que, comme la plupart des gens, l'intéressé ne s'intéresse pas à ce qu'il lui est négligeable, mais uniquement à ce qu'il y a de plus grand, sans doute de plus cher, de plus beau, de plus fort, *le plus*. On parle de commandement divin, mais au fond, on le sent bien, on aurait pu parler d'autre chose. Mais on ne trouve pas toujours ce qu'on cherche, comme on l'imaginait. Le questionneur reçoit la monnaie de sa pièce, avec, en prime, un second conseil inattendu, qui n'est pas *le plus grand*, mais qui nous concerne chaque jour en chaque action : que faire de ce prochain gênant qui n'est pas celui que notre *ego* recherche, qui est pourtant là ... bien qu'il ne soit pas le plus grand ? Que faire de tous ceux qui sont petits ? Que faire de tous ces autres, qui ne sont pas factorisés dans mon intérêt, pas même dans mon questionnement ? La réponse est cinglante : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Ce *comme* représente mathématiquement et humainement un dérangeant signe de totale égalité. L'idée précise est la suivante :

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. (Matthieu 7.12)

Que chacun voit ce que signifie *tout, comme, de même*.

Cette tragédie fait l'Éternité invisible s'entendre. Cette tragédie fait raisonner l'autre dans notre cœur.

Je suis profondément bouleversé et, en vous invitant à la prudence, je vous transmets mes pensées d'affection à vous qui l'êtes, dans la douleur, plus que moi encore. Avec toute mon émotion, je vous fais part de ma sympathie et de mes prières.

